

Cours № 8. Les écrivains connus du XIX-e siècle.

La vie sociale de la deuxième moitié du XIX-e siècle.

Louis-Philippe parti, le peuple et les députés nommèrent un Gouvernement provisoire qui proclama la Deuxième République. Tous les citoyens, pauvres, aisés ou riches, obtenaient le droit de vote. A la fin de l'année 1848 eut lieu l'élection du Président de la République et Louis-Napoléon Bonaparte, neveu de Napoléon I^{er} fut élu. On votait pour lui parce qu'il était populaire, parce qu'il était le « neveu du grand empereur ». Il fit le serment de respecter la Constitution républicaine, mais il choisit le moment favorable et fit arrêter les chefs républicains, ferma la chambre des députés. Ce fut le coup d'Etat du 2 décembre 1851. En 1852 Louis-Napoléon Bonaparte se fit couronner empereur sous le nom de Napoléon III.

Jusqu'en 1860 le Second Empire fut une dictature, après 1860 il devint peu à peu libéral. Sous le Second Empire de grands progrès économiques furent réalisés. C'était l'époque d'activité intense dans la vie économique. Le gouvernement entreprit de grands travaux dans les villes importantes comme Lyon, Marseille, Lille et surtout à Paris, où le préfet Haussmann fonda de belles rues, de larges avenues plantées d'arbres et construisit de nombreux édifices publics.

Les moyens de communication furent perfectionnés : on construisit de nouvelles lignes de chemin de fer, le réseau télégraphique fut développé, on immergea en 1869 le premier câble transatlantique entre Brest et l'Amérique du Nord ; on perça le tunnel du Mont-Cenis entre la France et l'Italie. De puissantes banques furent fondées comme le Crédit foncier, la Société générale et le Crédit lyonnais qui se procuraient les capitaux dont la France avait besoin. Le commerce devint plus actif. Deux Expositions universelles (1855 et 1867) montrèrent les progrès économiques du pays et attirèrent à Paris de nombreux visiteurs.

L'empereur s'intéressait au sort des ouvriers. Afin de diffuser l'instruction dans le peuple on institua la gratuité de l'enseignement primaire et les cours d'adultes.

La politique extérieure du Second Empire était très active, mais souvent malheureuse. Napoléon III chercha à assurer les frontières naturelles sur le Rhin et

sur les Alpes perdues depuis 1815. Avant d'être nommé empereur, il avait prononcé ces paroles : « L'empire c'est la paix », pourtant il passa une bonne partie de son règne à faire la guerre et son règne se termina par un désastre : la guerre de 1870.

Les événements sanglants de la deuxième moitié du XIX-e siècle : la guerre de Crimée contre la Russie (1853-1856) où la France était alliée de l'Empire Turc (siège de Sébastopol (1854-1855), la guerre d'Italie (1859), l'annexion de la Savoie et de comté de Nice (1860), la guerre de Mexique (1861-1867), la colonisation en Afrique, en Asie et en Océanie et la guerre franco-prussienne (1870-1871) quand le pays était tout à fait fatigué, mal préparé ce qui emmena à la défaite de l'armée française, Napoléon fit prisonnier à Sedan, la France était occupée par les Prussiens.

Des députés, parmi lesquels était Gambetta (devenu premier ministre et ministre des affaires étrangères), proclamèrent la III-e République et nommèrent le Gouvernement de la Défense nationale. Les Allemands firent le siège de Paris pendant quelques mois et Paris affamé dut se rendre. La capitulation et le traité de Francfort (1871), imposé à la France par Bismarck, obligèrent à céder à l'Allemagne toute l'Alsace et une grande partie de la Lorraine. La France s'engageait en outre à payer cinq milliards de contribution. En janvier 1871 le roi de Prusse fut couronné empereur d'Allemagne dans la Galerie des Glaces du château de Versailles ; l'unité allemande était faite.

Après la guerre franco-prussienne la lutte des républicains et des royalistes continua. Trois hommes furent les principaux fondateurs de la III-e République : Tiers, Gambetta et Jules Ferry. On n'accepta pas la capitulation, on était attaché à la République et aux principes de 1789. Le 18 mars fut proclamé la Commune de Paris qui n'exista que 72 jours, étouffée par les forces réactionnaires des Versaillais et des prussiens. La fin de cette guerre civile c'est la Semaine sanglante : 20 000 morts, tombés au combat, 30 000 personnes traduites devant le Conseil de Guerre. Les communards avaient un bon programme social en faveur du peuple qui ne sera réalisé que partiellement plus tard.

La constitution de 1875 instaure en France une République parlementaire et la République est définitivement établie en France, on proclame les libertés, on choisit le 14 juillet comme fête nationale, Jules Ferry réalise la réforme de l'enseignement public dont les principes fonctionnent jusqu'à nos jours: l'enseignement primaire est gratuit, obligatoire et laïque ou neutre, c'est-à-dire indépendant de toute croyance religieuse. On crée des collèges, des lycées, des écoles supérieures et techniques.

1. Hugo Victor-Marie (1802-1885)

Troisième fils du commandant Hugo qui deviendra général et comte. Mésentente et séparation de ses parents.

1819 : fonde avec ses frères *Le Conservateur littéraire*. 1882 : *Odes*. Complété, ce recueil s'intitulera en 1828 *Odes et Ballades*. 1822: épouse Adèle Foucher.

1823 : *Han d'Islande* (roman). 1827 : *Cromwell* (drame).

1829 : réunit chez lui les poètes du Cénacle. *Les Orientales*.

25 février 1830: «bataille» *d'Hernani*. Fera jouer ensuite *Manon de Lorme* (1831), *le Roi s'amuse* (1832), et, après plusieurs drames en prose, *Ruy Blas* (1838). Renonce au théâtre après l'échec des *Burgraves* (1843).

1831 : *Notre-Dame de Paris*. *Les Feuilles d'automne*.

1833 : début de sa liaison avec Juliette Drouet. Cette liaison durera jusqu'à sa mort de Juliette (1883). *Les Chants du crépuscule* (1835). *Les Voix intérieures* (1837). *Les Rayons et les Ombres* (1840). 1843 : sa fille Léopoldine meurt noyée à Villequier.

1843-1852: silence littéraire. 1845: élu pair de France.

1851 : s'exile à Bruxelles, puis à Jersey. 1853 : *Les Châtiments*.

1855 : expulsé de Jersey, s'installe à Guernesey. Travail intense. Soucis familiaux. Sa seconde fille, Adèle, sombre peu à peu dans la folie.

1856 : *Les Contemplations*. 1859 : *La Légende des siècles*.

1862 : *Les Misérables* (en chantier dès 1845).

1865 : *Chansons des rues et des bois*.

1866 : *Las Travailleurs de la mer*. 1869 : *L'Homme qui rit*

1871 : député à l'Assemblée nationale. Démissionne.

1876: élu sénateur. 1874: *Quatre-vingt-treize*.

1885: funérailles grandioses (racontées par Barrés dans *Les Déracinés*).

Posthumes : *La Fin de Satan*. *Dieu*. *Toute la lyre*. *Post-scriptum de ma vie*.

2. LE POÈTE LYRIQUE

Il existe chez Victor Hugo un lyrisme formel et un lyrisme du sentiment qui interfèrent constamment. La tradition dont il est le continuateur le pousse vers un lyrisme strophique, riche en images, inspiré par les circonstances ou par de grandes idées. A ce genre se rattachent ses *Odes*, ainsi que certains poèmes des *Orientales* (*Mazeppa*) ou des *Chants du crépuscule* (*Ode à la Colonne*, *Napoléon II*).

L'expérience de la vie, un nouvel amour (Juliette Drouet), un grand deuil (la mort de sa fille aînée), un regard plus attentif jeté sur le monde, la conception qu'il se fait désormais du poète, sorte de prophète dépositaire des secrets de la nature et de Dieu, élargissent son lyrisme. *Les Contemplations* résument vingt-cinq années de tantes, de joies, de souffrances, de méditations : poésie ample, somptueuse, où l'âme s'analyse, où la nature s'anime d'une vie foisonnante dont le poète cherche à percer le mystère. Parfois l'angoisse métaphysique y mêle des visions d'épouvante. Mais elle laisse toujours subsister l'espoir.

Il arrive aussi que son inspiration s'éclaire d'un sourire, comme dans *Chansons des rues* et des bois, où il célèbre sur un ton volontiers libertin la joie de vivre.

LE DRAMATURGE

On a reproché au théâtre de Victor Hugo ses procédés de mélodrame, « substitutions, déguisements et reconnaissances, escaliers ou échelles, poignards, poisons et narcotiques », ainsi qu'un abus de la déclamation s'expliquant par cette théorie que la multitude ne doit pas sortir du théâtre « sans emporter avec elle quelque morale austère et profonde ». Mais l'action est vigoureusement menée, riche en rebondissements, en épisodes pathétiques. Ces pièces, écrites par un auteur jeune, ont l'exubérance de la jeunesse.

Les personnages sont entièrement bons ou entièrement mauvais, raidis dans leur signification symbolique : des « figures de cartes à jouer » a-t-on dit. On ne saurait les prendre au sérieux, et pourtant on les écoute avec plaisir. Dans les scènes d'amour, ils savent être émouvants. Le lyrisme de ce théâtre constitue l'un de ses plus grands charmes.

LE ROMANCIER

Les romans de Victor Hugo appartiennent à plusieurs variétés : roman noir (Han d'Islande. L'Homme qui rit), roman historique (Notre-Dame de Paris. Quatre-vingt-treize/), roman social (Les Misérables). Toutes les inspirations s'y rencontrent : réaliste, idéaliste, satirique, épique. Touffus, pleins de digressions et d'invéraisemblances, ils sont construits selon une technique non pas très savante, mais ingénieuse et dont l'une des principales recettes consiste à placer au bon endroit un détail apparemment insignifiant, auquel s'accrochera plus loin un nouvel épisode. Ils valent par l'imagination. Cette qualité se marque dans la conception de l'intrigue, l'art d'animer les êtres, les foules, de faire revivre le passé.

Ils traduisent les aspirations d'une âme généreuse. Ils exaltent la bonté, le courage, les humbles vertus. Attendrissants à souhait, ils réalisent le type parfait de la littérature populaire.

3. LE SATIRIQUE

Devenu après le 2 décembre, l'adversaire intraitable de Louis-Napoléon, il écrit contre lui des oeuvres vengeresses, dont la principale est le recueil des Châtiments, six mille vers, pleins d'invectives, d'injures, de sarcasmes, de calembours. Alternent avec cette verve proprement satirique des visions épiques, des sortes de chansons tantôt plaintives, tantôt narquoises. Le poète se compare à Juvénal, à Tacite, adversaires comme lui d'un régime despotique. De cette poésie véhémence se dégagent d'éloquentes leçons de moralité politique et de justice sociale.

LE CRÉATEUR DE MYTHES

Dans La Légende des siècles, il retrace l'histoire de l'humanité en une série de tableaux qui symbolisent les grandes préoccupations de l'époque : la lutte du

bien contre le mal, l'abandon des anciens dogmes au profit d'une religion plus large, le progrès matériel et moral. Ces « petites épopées », où il rebrasse avec quelque fantaisie les éléments que lui fournit son érudition, mettent en scène des personnages fabuleux, Caïn, Booz, Roland, le Cid, dans des aventures merveilleuses, au milieu de décors somptueux ou hallucinants. Parfois la création mythique prend des proportions grandioses. Le Satyre, symbole des conquêtes de l'esprit humain, finit par s'identifier à l'univers.

Un souffle épique anime également son théâtre et plus encore ses romans, dont les sujets déjà graves et nobles par eux-mêmes (les drames de la mer, la vie des «misérables», les luttes de la Convention) sont agrandis jusqu'à la légende. Les personnages dépassent la mesure humaine, et la popularité de certains (Quasimodo, Gavroche, Jean Valjean) montre qu'autour d'eux se sont développés des sortes de mythes riches de signification humaine et philosophique.

LE PENSEUR

Il croit en l'existence d'un « grand Dieu sombre », que le cœur pressent, que l'intelligence ne peut connaître. Il le prie avec ferveur. Il prie également certains morts à l'âme pure qui sont nos intercesseurs auprès de lui. Il entrevoit au-delà du réel les forces inconnues qui agissent sur notre destinée. Ce mystère sacré qui l'épouvante l'attire irrésistiblement.

Il professe que tout est plein d'âmes, dont une justice à la fois stricte et bienveillante règle le sort. Selon son degré d'innocence ou de culpabilité, l'âme s'incarne dans un être plus ou moins pur, plus ou moins déshérité. Au cours de ses différentes incarnations, elle évolue ainsi entre la matière brute et l'ange. Peu à peu, malgré les inévitables retours en arrière, conséquences du péché, elle finira par se rapprocher de la condition divine. Le poète crut avoir la confirmation de ces croyances par les révélations que lui apportèrent les tables tournantes entre 1853 et 1855.

Bien qu'il se fût définitivement éloigné de l'Église, il n'avait aucune sympathie pour les positivistes, les rationalistes, les scientifiques. Son attitude

religieuse choqua vivement les libres penseurs, sans lui valoir la sympathie des catholiques. Elle explique certains jugements sévères dont il fut l'objet.

4. Prosper Mérimée (1803-1870)

Fils unique de parents voltairiens et artistes (peintres), peu fortunés. Il doit à ses parents son goût, sa connaissance des arts. Grande curiosité intellectuelle. Fait ses études de droit à l'Université de Paris, se perfectionne dans les langues classiques et modernes. Fréquente le cénacle de Delécluze. Devient ami de Stendhal qui développe en jeune écrivain un esprit critique et un intérêt à l'histoire. 1825 : débute avec le recueil de pièces de théâtre : *Théâtre de Clara Gazul*. 1827 : publie le recueil *La Guzla, ou le Choix de poésies illyriques, provenant de la Dolmatie, la Bosnie, la Croatie et l'Herzégovine*.

1828 : *La Jacquerie* (drame historique).

1829 : *Chronique du règne de Charles IX* (roman historique).

1829 : *L'Enlèvement de la redouté, ou Mateo Falcone* (récit en prose).

1830 : *Le Vase étrusque, Tamango, la Partie de trictrac* (récits en prose, ou nouvelles).

1830 : il voyage en Espagne. Fait connaissance des Montijo.

1831 : commence une carrière de fonctionnaire. Sera, de 1834 à 1860, inspecteur général des Monuments historiques et à ce titre fera de nombreuses tournées dans toute la France. Ne se mariera pas. Longue liaison avec Mme Delessert.

Continue sa carrière littéraire avec les nouvelles : *La Double Méprise* (1833). *Les Ames du purgatoire* (1834). *La Vénus d'Ille* (1837). *Colomba* (1840). *Carmen* (1845).

1844 : élu à l'Académie.

1853 : Nommé sénateur. Hôte assidu de la cour impériale. Retour à la littérature d'imagination : *La Chambre bleue* (1866), *Lokis* (1868). *Correspondance* (17 vol.).

Sous Charles X, il fut sincèrement libéral. Dans *La Jacquerie*, il manifeste sa sympathie pour les mouvements de révolte populaire. Mais il s'accommoda de la

monarchie de Juillet. Il fut horrifié par la révolution de 1848 et se rallia d'autant plus volontiers à l'Empire qu'il était depuis longtemps l'ami des Montijo. Ce ralliement lui valut des haines tenaces, que ses manières sarcastiques, sa froideur ne pouvaient qu'entretenir. Sa devise était : «Souviens-toi de te méfier.» Sa correspondance révèle que sous son masque d'indifférence il cachait de grandes qualités de cœur.

5. Un réaliste amateur de fantastique.

Il aurait pu être un très grand écrivain. Mais à l'inverse de celui qu'il appelait « le Victor Hugo », il ne se prenait pas pour un génie. Sinon il n'aurait pas cherché à se faire passer pour une comédienne espagnole (*Clara Gazul*), ou pour un barde illyrien (*La Guzla*). Il consacra l'essentiel de son activité à son métier d'inspecteur des Monuments historiques et aux à-côtés de ce métier : l'archéologie, l'histoire, l'étude des mœurs, celle des langues. Il joua un rôle capital dans la sauvegarde et la remise en état de notre patrimoine architectural.

Il voulait et il obtint la réussite sociale. Mais selon son propre aveu, après avoir été « cuistre par profession », il le devint par goût. Entre 1846 et 1866, il n'écrivit plus aucune nouvelle. Pourtant son talent n'avait rien perdu de sa vigueur : *Lokis* est une de ses meilleurs œuvres. Il est l'exemple, exceptionnel dans la littérature française, d'un écrivain qui a sacrifié son œuvre à ses ambitions de carrière.

On l'a jugé réaliste; parce qu'il peint l'humanité sans indulgence. Il aime les individualités fortes, les passions violentes, les « histoires de crimes bien noires et bien belles ». Il s'est plu à évoquer l'atmosphère sanglante des guerres de religion (*Chronique du règne de Charles IX*), les affaires de vendetta (*Colomba*), la dépravation des mœurs (*La Famille de Carjaval*, *Carmen*). Ses héroïnes sont le plus souvent diaboliques. Mais il a des égards pour les femmes du monde (*Le Vase étrusque*, *La Double Méprise*). Il conduit ses récits avec une apparence d'insensibilité, une brièveté dépouillée qui lui permettent d'éviter tout pathétique vulgaire. Il s'amuse à faire peur (*Les Ames du purgatoire*, *La Vénus d'Ille*). Il y

parvient grâce à cette recette : «Lorsque l'on raconte quelque chose de surnaturel, on ne saurait trop multiplier les détails de réalité matérielle.»